
UC-NRLF
$B 139 485



1826

Sev Jolis soldato

Franus Pgo aud Khéaulon y Dartois



1826

Les Jolis soldats

Francis, Théaulon y Dartois

Allarde, M.F.D.T.L., baron d'

LES JOLIS SOLDATS

Tableau Militaire,

CIVIL ET VAUDEVILLE, IMITÉ DE CHARLET,

PAR MM. FRANCIS, THÉAULON ET DARTOIS,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 4 Novembre 1826.

PRIX : 1 FRANC 50 CENT.



PARIS,
CHEZ BARBA, COUR DES FONTAINES, N°. 7,
ET
CHEZ HAUTECOEUR-MARTINET,
RUE DU COQ-SAINT-HONORÉ.

1826.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
BOMBARDE, invalide restaurateur.	M. LEFÈVRE.
VICTOIRE, sa fille	Mlle. PAULINE.
VICTOIRE DUMILLET, grainetière	Mlle. CAROLINE MELVAL.
VICTOIRE CHEVREAU, gantière	Mlle. FÉLICIE.
Madame FRINGANT, ancienne vivandière.	Mme. FERVILLE.
CÉSAR FRINGANT, son fils.	M. VERNET.
DOUBLE-LAME, hussard	M. CAZOT.
BELLE-BOULE, voltigeur	M. ODRY.
CHAUVIN, jeune soldat	M. ARNAL.
JEAN PICHU, idem	M. PAUL.
POULOT, gâte-sauce chez Bombarde.	Le petit BOUGNOL.
CRIQUET, son frère	Le petit ACHILLE.

Consommateurs et Promeneurs.

La scène est à la Barrière du Maine.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE N°. 4.

LES JOLIS SOLDATS,

TABLEAU MILITAIRE.

Le Théâtre représente un site près de la barrière du Maine. A droite une guinguette avec l'enseigne : *au moulin d'amour*. A gauche une autre guinguette avec l'enseigne ; *aux bons lapins*. Dans le fond, l'embranchement de deux routes avec un poteau, sur lequel on lit : *Route de Grenelle, ceux qui ne savent pas lire sont priés de s'adresser au cabaret voisin.*

SCÈNE PREMIERE.

BOMBARDE, POULOT. (*Au lever du rideau, Bombarde est occupé à ranger des jeux de gallets, de quilles. Poulot à la porte du moulin d'amour avec une hotte sur le dos.*

BOMBARDE, *il a une jambe de bois.*

Voilà tout qu'est rangé. Poulot ! Poulot !

POULOT.

Quand vous voudrez, père Bombarde.

BOMBARDE.

Allons, partons, mon petit gros ! nous devrions déjà être revenus du marché. C'est aujourd'hui la fête de ma fille, et l'anniversaire du jour où j'ai obtenu ma pension, ça ne peut pas manquer de nous amener des amis.

POULOT.

V'là une heure que je vous attends, père Bombarde, c'est vous qui êtes dans les trainards.

BOMBARDE, *montrant sa jambe.*

Que veux-tu, mon petit Poulot, ça ne va plus que d'une aile.

POULOT.

Oh ! ça ne vous empêche pas de lever le coude.

BOMBARDE.

Perdre la quille, c'est rien ; (*Il frappe sur sa jambe.*) c'est perdre la boule qu'est tout, et je ne l'ai pas perdue, la boule !... j'ai envoyé mes états de service là-bas, et je me suis fait z'octroyer une bonne pension avec laquelle je vivotte, moi et ma fille...

POULOT.

Manzelle Victoire ! c'est ça qu'est un trésor... je dis qu'elle conduit joliment votre petite guinguette.

BOMBARDE.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Ah ! ça, pour l'travail, c'est parfait !
Et puis, chacun la trouv' gentille ;
Je ne sais pas comment j'ai fait
Pour avoir un' pareille fille.
Un ménag' pour ell' n'est qu'un jeu ;
Aussi l'sien ira bien, j'espère.

POULOT, *à part.*

Son mari n'y verra qu' du feu.

BOMBARBE.

C'est tout le portrait de sa mère.

Allons, partons... Mais qu'est-ce que c'est donc que ces deux petites femmes qui viennent de ce côté ?

POULOT.

C'est madame Chevreau, la gantière.

BOMBARDE.

Jolie petite veuve, ma foi.

POULOT.

Et mam'zell' Dumillet, la grainetière du coin, qui vend des sabots à tout le faubourg.

BOMBARDE.

Et qui s'est fait émanciper il y a deux mois. Elle n'est point mal non plus... est-ce qu'elles auraient queuqu' accointance de ce côté ?

SCÈNE II.

Les Mêmes, Mad. CHEVREAU, Mlle. DUMILLET, *chacune porte un bouquet à son côté.*

MAD. CHEVREAU ET MLLE. DUMILLET.

Bonjour, père Bombarde.

BOMBARDE.

Bonjour, mes belles dames... comme vous voilà fleurites dès le matin.

MAD. CHEVREAU.

Dam! c'est not' fête à toutes les deux, nous sommes deux Victoires, et si nous avions accepté tous les bouquets qu'on aurait voulu nous offrir, nous en aurions à revendre.

BOMBARDE.

Je le crois bien.

MLLE. DUMILLET.

Mais une demoiselle honnête ne reçoit de bouquet que d'une seule main.

BOMBARDE.

C'est dire que celui-ci vous vient d'une main qui vous est chère.

MLLE. DUMILLET.

Il me vient de la main de monsieur Jean Pechu... c'est un jeune et joli soldat, qui me fait une cour légitime et respectable, depuis l'été dernière... Je suis émancipée, je travaille pour mon compte, et personne n'a rien à voir ni à reprendre à ma conduite.

BOMBARDE.

Jean Pichu, dit l'élancé, c'est un joli petit troupier qui promet.

MLLE. DUMILLET.

Et qui tiendra... Je lui ai dit que je lui donnerais une parole aujourd'hui même ici, après la parade, et je venais vous prier de nous conserver un cabinet ous que nous puissions causer tranquillement avant la danse.

BOMBARDE

Je vous garderai le numéro trois, qui donne sur la cour.

Mad. CHEVREAU.

Moi, Père Bombarde, vous me mettrez ous que vous voudrez ; je suis veuve et maitresse de moi, je suis indépendante. Le petit Chauvin est épris de mes charmes depuis le jour qu'il est tombé au sort, et je lui ai promis que quand il aurait fait son temps, comme soldat, je le prendrais à mon service, comme mon mari, pourvu qu'il fût toujours d'une bonne tenue, aimable et discipliné ; je l'attends à ce soir, gardez-nous un bon poulet et une friture soignée.

BOMBARDE.

C'est dit, et je vous fais compliment à chacune de vot' cavalier.

Mlle. DUMILLET.

Mais j'ai le coup d'œil assez sûr.

Mad. CHEVREAU.

Et moi, je n'ai pas la main malheureuse.

Air : *Voulant par ses œuvres.*

Chauvin brûl' pour moi d'tout' son âme.

MLLE. DUMILLET.

De Jean Pichu j'connais les feux.

MAD. CHEVREAU.

Il compt' sur la vertu d'sa femme.

MLLE. DUMILLET.

Pichu n'verra que par mes yeux.

MAD. CHEVREAU.

Mais s'il m'croyait queuqu' flamm's trompeuses,
Je suis certain' qu'il me battrait.

MLLE. DUMILLET.

Moi je suis sûr' que l'mien m'tu'rait;
Nous somm's deux femmes bien heureuses.

ENSEMBLE.

Nous somm's deux femmes bien heureuses.

BOMBARDE.

Allons donc, vous savez ben qu'on n' tue pas les femmes pour ça... mais vous pouvez compter sur moi pour ce soir. (*Appelant.*) Victoire ! Victoire ! je ne serai pas long-temps en dehors... mets tout en ordre.

VICTOIRE, *dans la coulisse.*

Soyez tranquille, mon père.

Mlle. DUMILLET.

Tiens, c'est aussi une Victoire.

BOMBARDE.

A propos de ça, Poulot, fais-moi souvenir d'acheter un bouquet pour ma fille. (*Ils sortent.*)

SCÈNE III.

Mad. CHEVREAU, Mlle. DUMILLET, VICTOIRE.

VICTOIRE.

Tiens, c'est vous, voisines.

Mlle. DUMILLET.

Ah! v'nez donc, ma petite, y a de bonnes nouvelles.. nous venons de nous arranger avec vot' père, au suje d nos hyménées.

VICTOIRE.

Vous allez vous marier ? Vous êtes bien heureuses !

Mad. CHEVREAU.

C'est ce que nous disions tout-à-l'heure !.. et c'est chez vous que nous ferons nos noces.

VICTOIRE.

Merci, voisines... J' voudrais bien être aussi avancée que vous !

Mad. CHEVREAU.

Vous êtes amoureuse?

VICTOIRE.

Et d'une fière force ! allez, c'est le fils des bons lapins,

là, auprès. Dieu que cet être-là est donc aimable ! il me recherche de son côté, mais mon père met des obstacles, il m' défend d' l'aimer... mon cœur m' défend d'obéir et avec ça qu' les filles ont toujours une pente pour le fruit défendu. Si bien que quand on me parle de noce, ça m' fait venir la chaire de poule, quoi !

Mlle. DUMILLET.

Vot' tour viendra !

VICTOIRE.

C'est qu'il ne vient pas vîte.

Mad. CHEVREAU.

J'en toucherai un mot au père Bombarde... c'est pas un Turc.

Mlle. DUMILLET.

Ni un Janissaire... il a aimé dans son temps, il sait ce que c'est que l' sentiment, quant à moi.

Air : *Trémoussez-vous.*

Je vais goûter du mariage,
C'est gentil, je crois,
Car j'ai fait un bon choix ;
En attendant c'moment si doux,
Amusons-nous,
Trémoussons-nous ;
Vîte amusons-nous,
Dépêchons-nous,
Car, en ménage,
Les plaisirs sont courts,
On n' se marie pas tous les jours.

ENSEMBLE.

Amusons-nous, etc.

MAD CHEVREAU.

Je vais r'goûter du mariage,
J'épouse un soldat,
Ça donne de l'éclat ;
Pas de bonheur sans un époux.
Amusons-nous,
Trémoussons-nous,
Vîte, amusons-nous,
Trémoussons-nous,
Adieu l'veuvage ;

Les plaisirs sont courts,
On n' se mari' pas tous les jours.

ENSEMBLE.

Amusons-nous, etc.

VICTOIRE, *pleurant.*

Je n'connais pas le mariage,
J'voudrais faire aussi
Connaissance avec lui.
O vous
Qui prenez des époux,
Amusez-vous,
Trémoussez-vous.
Comme vous j'ai d' l'amour,
J'attends mon tour;
Mais quel dommage!
Les plaisirs sont courts;
On n' se marie pas tous les jours.

ENSEMBLE.

Amusons-nous, etc.

(Elles dansent en répétant le refrain.)

SCÈNE IV.

VICTOIRE, *seule.*

Oh! la, la! Encore deux noces qui me passent devant le nez! Ah! mon pauvre Fringant, ça va joliment te monter la tête; faut que je lui donne le signal que je suis seule. (*Elle fait tourner le petit moulin et se cache.*)

SCÈNE V.

FRINGANT, VICTOIRE.

FRINGANT, *accourant.*

Le petit moulin tourne, je sais de quoi y retourne, elle doit être là... juste! la voilà : bonjour, ma petite Victoire.

VICTOIRE.

Ne parle pas si haut, on pourrait nous entendre et le dire à mon père.

FRINGANT.

Alors je n'y tiens plus... il faut que ça parte... tu seras ma femme, ou je serai ton homme, comme tu voudras,

ça m'est égal. Ce n'est pas ici comme à la conscription, où je n'ai jamais pu obtenir un bon numéro : j'ai tiré pour mon compte et pour celui des autres, et il m'a fallu toujours rester de planton, comme un infirme aux bons lapins.

VICTOIRE.

Il n'y a pas grand mal à ça ; t'aurais bien pu me revenir avec un bras ou une jambe de moins, et j'aime autant que mon amant soit au grand complet.

FRINGANT.

Dame ! quand la boule roule, gare les quilles !.. c'est tout simple ça... Mais j'aurais bien pu attraper un cordon, et ça ne nuit point à la boutonnière... et ton père me verrait d'un œil plus affable ; parce que je n'ai pas servi il me regarde comme un bon à rien.

VICTOIRE.

Pourvu que tu sois bon à quelque chose pour moi.

FRINGANT.

D'ailleurs, je suis militaire... intérieurement... Tous les matins je fais l'exercice incognito, avec le fusil du père Bombarde.

VICTOIRE.

Oh ! quant à mon père, il sait bien que vous êtes un brave garçon, que vous avez pris soin de vot' mère qui est veuve d'un bon militaire comme lui. Mais il dit comme ça que vous lui enlevez toutes ses anciennes connaissances... tous les anciens vont boire chez vous.

FRINGANT.

Aux bons lapins... ils sont là à leur poste... et les jeunes conscrits vont chez vous, au moulin d'amour ; c'est justement ce qui me taquine.

VICTOIRE.

Ah ! mon Dieu, je n'y tiens pas... ils ont l'air si maladroit, c'est des vrais Jean-Jean.

FRINGANT.

Oui ! des Jean-Jean... Encore hier, là... vous étiez assise

avec l'enfant de la mère Cholet. Vous teniez son pantin sur vos genoux... et j'ai entendu un Jean Jean qui vous disait : « Je voudrais t'être seulement à la place » du Porichinelle. » C'est le langage de la séduction, ça.

VICTOIRE.

Vous êtes aussi trop jaloux, Monsieur Fringant...

FRINGANT.

Vaut mieux être ça qu'autre chose ! Tenez, mamzelle, c'est aujourd'hui la fête des Victoires. Il faut que je triomphe et que notre union soit pataraphée, ou ni ni c'est fini... puisque personne ne veut de moi, je déclare la guerre à tout le monde, je me bats contre les vieux, les jeunes, à l'épée, au sabre, au pistolet, à la carabine ! Chasseur, voltigeur, hussard, dragon, carabinier, je ne ménage personne.

VICTOIRE.

Fringant, vous perdez la tête.

FRINGANT.

Je ne perds rien du tout. « Il faut des actions et non » pas des préambules. » Le premier qui vous parle... qui vous regarde... qui... suffit, on verra si je suis un capon ou un mioche ! et d'abord je me révolte contre l'autorité de ma mère et d' vot' père.

VICTOIRE.

Les v'là qui reviennent du marché !

FRINGANT.

Sauvons-nous. (*Ils se sauvent.*)

SCÈNE VI.

BOMBARDE, Mad. FRINGANT., POULOT.

(*Mad. Fringant tient sous un bras un panier de provisions et soutient le père Bombarde.*)

BOMBARDE.

Laissons là cette discussion, voisine, je vous remercie tout d' même, de m'avoir donné l' bras pour revenir du

marché ; mais ma fille ne sera jamais la femme de vot' garçon : il me faut pour elle un troupier fini, et vot' fils, malgré toutes ses bonnes qualités, ne fera jamais qu'un clampin.

MAD. FRINGANT.

Mon fils un clampin ! s'il vous entendait ! apprenez que c'est bien le sang de son père qui coule dans ses veines.

BOMBARDE.

Je ne vous dis pas qu'il n'est point le fils de son père... mais ma fille ne sera pas pour lui.

MAD. FRINGANT.

Mon coq n'en chantera pas moins.

BOMBARDE.

Vot coq me fait l'effet d'une poule mouillée.

MAD. FRINGANT.

Alexandre-César Fringant, une poule mouillée ?

Air : *du Coq de Village.*

Ah ! vous le prenez sur ce ton,
Vous osez attaquer un' mère ;
Vot' fille, j'espère,
Je l' dis cher père,
Ne vaut pas mieux qu' mon fils.

BOMBARDE.

Bon.

MAD. FRINGANT.

C'est un garçon sag'

BOMBARDE.

Bon.

MAD. FRINGANT.

Et plein de courag'.

BOMBARDE.

Bon.

ENSEMBLE.

C'est bon. (*bis.*)

BOMBARDE.

Ah ! c'est, je gage,
Un vrai luron,
Surtout pour son âge.

MAD. FRINGANT.

Quand il le voudra, mon garçon
Épousera, sans nul détour,
Toutes les filles du faubourg.

BOMBARDE.

Il épous'ra tout c' qu'il voudra,
Mais ma fill' le refusera.
J'étais un autr' luron,
Dans mon tems, je l' répète,
J' faisais comme un bastion
Sauter une fillette,
Sauter l'bouchon
Comme un tendron

MAD. FRINGANT.

C'est bon, c'est bon.
Fameux luron,
Vous sautiez.... maintenant sautez donc.

ENSEMBLE.

BOMBARDE.

Malgré vot' colère,
C'est moi qui vous l' dis,
Ma fille, j'espère,
Vaut mieux que vot' fils.

MAD. FRINGANT.

Ah ! j'suis en colère
De tous ces mépris ;
Vot' fill', je l'espère,
N' vaut pas mieux qu'mon fils.

(*Mad. Fringant rentre.*)

SCÈNE VII.

BOMBARDE, POULOT, CRIQUET.

POULOT.

Monsieur Bombarde, j'ai déposé vos provisions, je vas jouer un peu avec mon frère.

BOMBARDE.

Allez jouer, mes enfans, mais ne restez pas trop long-temps ; je vais mettre la broche, il faut que vous y soyez.

POULOT, *s'avançant avec son frère et ôtant son bonnet avec respect.*

Dites donc, monsieur Bombarde, c'est-y vrai ce que dit mon frère ?

BOMBARDE.

Et qu'est-ce qu'il dit, ton frère ?

POULOT.

Il dit que vous avez une jambe de bois de naissance.

BOMBARDE.

En v'là une bonne... A-t-il l'esprit ouvert ce petit coquin-là. (*Apercevant Double-Lame*). Ah ! ah ! je crois que voilà une pratique qui cherche son chemin ; allons porter le bouquet à ma fille et passer mon uniforme. (*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

DOUBLE-LAME, FRINGANT.

DOUBLE-LAME, *se heurtant au poteau.*

Qui va là ? Tu es Français ou tu n'es pas Français, si tu n'es pas Français, je t'enfonce.

FRINGANT, *paraissant avec un canard qu'il est en train de plumer.*

A qui en avez-vous donc, l'husard ? Est-ce que vous ne voyez pas ce poteau avec l'enseigne et l'avis qui est dessus ? Lisez plutôt : « Route de Grenelle, et plus bas, » ceux qui ne savent pas lire sont priés de s'adresser au » cabaret voisin. » On ne peut pas se tromper avec ça.

DOUBLE-LAME.

Allons donc, petit farceur.

FRINGANT.

Eh ! bien, est-ce que ça ne va pas mieux donc ? venez par ici.

DOUBLE-LAME.

Non, non, j'attends deux jeunes et belliqueux soldats qui m'ont donné rendez-vous à ce poteau... c'est bien lui que j'embrasse, il s'agit d'une affaire.

FRINGANT.

C'est pour une affaire, dites-vous. C'est ici le terrain. (*Allant à la porte de la guinguette.*) Ma mère, ma mère, v'là encore un duel, plumez les canards.

DOUBLE-LAME.

Qu'est-ce qu'il dit donc, le jeune gargot ? il croit que

ce sont des pratiques de la Chaussée-d'Antin ; mais non, v'là mes hommes, il va voir.

FRINGANT.

Est-il heureux d'avoir une affaire véritable, l'hussard.

SCÈNE IX.

Les Mêmes, JEAN PICHU, BELLE-BOULE, CHAUVIN.

Air : *Nous voici.*

Les
Nous } voici (*bis.*)
Car l'honneur nous
les } réclame.
Les
Nous } voici (*bis.*)
Et notre
Et puis leur } lame
Aussi.

DOUBLE-LAME.

Arrivez donc, conscrits, je vous attends sur le rendez-vous de l'honneur.

BELLE-BOULE.

Ah ! çà, c'est donc pour tout d' bon !.. et il n'y a pas moyen de tourner la chose au bon côté ?

JEAN PICHU.

Non, Belle-Boule, non, Chauvin est un bon garçon, mais il m'en veut depuis long-temps, et je sais pourquoi ; ça ne peut pas aller plus loin.

CHAUVIN.

Eh ! bien, oui, je t'en veux, parce que tu en veux à une jeune particulière qui ne veut pas de toi, je te le dis, moi.

PICHU.

Elle ne veut pas de moi, ni de toi, en tous cas.

FRINGANT.

Dites donc, l'housard, ce n'est donc pas pour votre compte?

DOUBLE-LAME.

Non, pas pour aujourd'hui.

FRINGANT, *passant entre Chauvin et Pichu.*

Oh ! alors... Messieurs, que faut-il vous servir ?

DOUBLE-LAME.

Rien, qu'on te dit... On vient ici pour se rafraichir d'un coup de sabre, et l'on verra après.

BELLE-BOULE.

Attendez donc, housard. Je suis Français, tu es Français, il est Français, nous sommes tous Français. Chauvin, l'affaire peut s'arranger.

FRINGANT.

Certainement qu'elle peut s'arranger, nous en avons fini de plus difficultueuses, j'en suis sûr... D'abord, nous avons des canards excellens.

CHAUVIN.

Des canards !.. Vous ne savez point la chose, mon ami.

PICHU.

Non, vous ne connaissez pas les affaires, fabricant d'omelettes.

BELLE-BOULE.

Comment qu'y t'appèle ?

FRINGANT.

Fabricant d'omelettes, il paiera celle-là. Excusez, c'est que nous avons du bon vin à huit.

BELLE-BOULE.

Tire toujours, nous le boirons à quatre ou à trois, s'il y en a un qui vienne à manquer à l'appel.

DOUBLE-LAME.

Allons, pas de tergiversation, c'est de s'alligner derrière la muraille.

BELLE-BOULE.

Comme on voudra, je suis pour l'honneur de l'uniforme, moi. Néanmoins, Chauvin et Jean Pichu sont

des bons enfans qui sont dans leur raison respective, s'il y avait eu la moindre tache au ponpon, je ne dis pas, mais il n'y a eu ni gros mots, ni gestes contradictoires, et ils ont tort de vouloir se battre pour une beauté qui n'est peut-être disponible ni pour l'un ni pour l'autre.

FRINGANT.

C'est possible ça.

DOUBLE-LAME.

Assez causé !.. Ces deux braves se sont rencontrés dans le cœur de la même particulière, et comme il n'y a place que pour un, faut voir.

FRINGANT.

C'est encore possible.

BELLE-BOULE.

Voyons pour voir. Quel est donc l'objet ?

JEAN PICHU.

Une demoiselle honnête qui a de la vertu.

BELLE-BOULE.

C'est pas un nom ça, la vertu est incohérente à l'affaire ; comment qu'elle s'appèle ?

CHAUVIN.

Elle s'appèle Victoire.

FRINGANT.

Victoire !

DOUBLE-LAME.

Victoire, le nom est analogue.

PICHU.

Oui, Victoire ! et quoiqu'il en dise, Chauvin, elle a accepté de moi pour la fête un bouquet de roses ponpon, seulement elle m'a recommandé le motus.

FRINGANT, *à part.*

Ah ! dieu de dieu, si c'était elle, quelle thuile !

CHAUVIN.

Et moi, je lui ai donné un bouquet de marguerites

qu'elle doit mettre ce soir à la danse, seulement elle m'a prié de garder le silencium.

FRINGANT.

Eh! dites donc, mes braves, cette Victoire demeure-t-elle loin d'ici ?

CHAUVIN.

Elle demeure à deux pas.

FRINGANT.

A deux pas, dieu quel frisson !

DOUBLE-LAME.

Qu'est-ce qu'il a donc, l'enfant du restaurant ?

FRINGANT.

Non, non, Fringant, c'est impossible, et je ne dois pas tant seulement la soupçonner. Victoire infidèle, Victoire...

SCÈNE X.

Les Mêmes, VICTOIRE *paraissant à la fenêtre, elle a un bouquet de roses et de marguerites.*

VICTOIRE.

Qu'est-ce qui m'appèle donc ?

FRINGANT, *voyant le bouquet.*

Dieu de dieu, qu'est-ce que je vois là, des roses et des marguerites.

VICTOIRE.

Ah ! que de monde. (*Elle rentre.*)

SCÈNE XI.

Les Mêmes, excepté VICTOIRE.

FRINGANT.

Air : *du Concert.*

C'est cela.
Oui, voilà
L'âme
De la femme.

Je sens là,
Que déjà
Ma tête s'en va.

TOUS.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Qu'est-ce donc qu'il a?
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Il est bon là.

FRINGANT.

Méchans conscrits, je puis vous l' dire,
Dans un instant j' vais vous fair' rire.

TOUS.

Ah! ah! ah! etc.

FRINGANT.

Et vous autres, troupiers de garnison, qui riez là comme des. . .

DOUBLE-LAME.

Comme des quoi, chinois?

BELLE-BOULE.

Laisse-moi, Double-Lame, c'est moi que ça regarde, car j'ai le rire facile quand je vois de ces figures-là... Dis donc, plume-oison, tu oublies donc que nous, les témoins, nous ne sommes pas faits d'hier, tu ne sais donc pas que nous avons affronté les crocodiles du Nil, et tu viens te frotter à nous, toi; mais quand je te dirai que j'ai vu de mes deux yeux, vu particulièrement en Egypte, des serpens à sonnette avaler des caporaux comme des cornichons, et étouffer avec leur queue des tambours-majors et même des sapeurs-pompiers.

FRINGANT.

Eh! bien, qu'est-ce que ça me fait à moi, nous ne sommes pas en Egypte, et je ne suis pas un cornichon, et je suis homme à vous tenir tête à tous, l'un après l'autre ou tous ensemble, aussi ferme que la colonne de la place Vendôme; c'est que je connais le maniement du fusil.

(*Il se place comme un soldat au port-d'arme.*)

DOUBLE-LAME.

Quel est de ce port-d'arme de farceur n. 1. Ayons donc la tête et les yeux à quinze pas et mobile.

BELLE-BOULE.

Mais qu'est-ce qu'il a donc ce méchant héros de guinguette ?

FRINGANT.

Vous voulez le savoir ?

TOUS.

Oui.

FRINGANT.

Eh ! bien, c'est que leur Victoire est ma Victoire.

TOUS.

En vérité.

FRINGANT.

Vous jugez bien que d'après ça il faut dégainer, car pour avoir ma Victoire, il faudra avoir ma peau.

DOUBLE-LAME.

Il est bon là le lapin.

BELLE-BOULE.

Mes amis, l'affaire se complique. Voilà un jeune homme qui se met de nouveau sur les rangs; il est dans le civil, ce n'est pas un habitué de la chose, on lui doit le choix des armes et l'avantage du combat.

DOUBLE-LAME.

C'est dit, il se battra le premier, marchons.

SCÈNE XII.

Les Précédens, BOMBARDE, ensuite Mad. FRINGANT.

BOMBARDE.

Non, mes braves, non, vous ne vous battres pas, morgué; j'ons tout entendu, et je suis content du fils de la voisine.

PICHU.

Est-ce que l'ancien veut quitter les invalides ?

BOMBARDE.

Les invalides.

Air : *Ce magistrat irréprochable.*

C'est là que le vieux militaire
Se délasse de ses combats ;
Il y dépose le tonnerre
Qu'en tous pays porta son bras.
Ah ! de ces guerriers intrépides,
On doit respecter la valeur ;
Finir ses jours aux Invalides,
C'est bien mourir au champ d'honneur.

Ainsi donc, mes braves, je suis son témoin, et je demande que la partie soit remise à demain, à cause de la patrone.

BELLE-BOULE.

Conscrits, l'ancien a dit le mot technique, demain avec l'aurore aux doigts de roses et de marguerites, par illusion aux bouquets, nous reprendrons le fil de la précédente conversation, avec le fil du briquet ou du bancal, suivant l'ordonnance de l'uniforme.

TOUS.

C'est dit.

FRINGANT.

Un moment, il faut un article à l'armistique. Il sera convenu que jusqu'à demain, personne de nous trois ne parlera à la particulière en question.

TOUS.

C'est convenu.

DOUBLE LAME.

Air : *du Traité de Paix.*

Jurez tous.

TOUS.

Nous jurons.

DOUBLE-LAME.

Qu'en ce jour ;

TOUS.

Qu'en ce jour ;

DOUBLE-LAME.

Vous n' direz,

TOUS.

Nous n' dirons,

DOUBLE-LAME.

Pas un seul mot d'amour
A l'objet d' votre amour.

TOUS.

Pas un seul, etc.

BELLE-BOULE.

Et maintenant du vin à huit sous pour laver les paroles inutiles.

FRINGANT,

Ma mère, du vin à huit, et beaucoup. (*bas*) Surtout qu'il ne soit question de rien devant cette brave femme.

DOUBLE-LAME.

Respect à la tendresse filielle et maternelle.

CHAUVIN.

A propos de ça, monsieur Double-Lame, toi qui as la plume et le style, écris-moi deux mots, là, sur cette table... V'là justement de l'encre et une plume.

DOUBLE-LAME.

A qui donc veux-tu que j'écrive ?... l'écriture comme les paroles sont prohibées jusqu'à demain.

CHAUVIN.

C'est pas ça... Ecris à ma respectable mère que je suis malade à l'hôpital, et qu'elle m'envoie de l'argent vivement.

DOUBLE-LAME.

Ah! comme c'est ça!

CHAUVIN.

C'est une couleur.

DOUBLE-LAME.

Eh bien, je vas dialoguer avec ta chère maman... (*Il se met à écrire*).

Mad. FRINGANT, *apportant du vin.*

Les mauvais sujets, ce n'est pas mon petit Fringant qui me ferait une farce pareille.

FRINGANT, *à part.*

Qui jamais se serait attendu à ça, une fille si rangée à l'extérieur.

BELLE-BOULE.

Allons, camarades, je propose de porter des toasques sincères et politiques.

JEAN PICHU.

A la santé des vieux troupiers! ils sont le modèle des autres, ils sont le soutien de la France.

Mad. FRINGANT.

Et la providence de nos guinguettes.

TOUS, *buvant.*

Aux vieux troupiers.

CHAUVIN.

Aux jolis soldats.

FRINGANT.

Aux jolis soldats! oh! oh!

CHAUVIN.

Oui, il n'y a pas de oh! oh! Ils feront comme les autres si l'occasion leur zy devient favorable.

TOUS.

Aux jolis soldats!

Mad. FRINGANT.

Ils ne boivent déjà pas mal.

BELLE-BOULE.

Au beau sesque... il est l'ornement du civil et la conquête du militaire, qui voltige sur le sein de chaque fleur, comme le papillon léger.

DOUBLE-LAME.

Et le papillon léger est l'emblême d'un cœur qui s'ennuie dans le centre et qui passe dans les voltigeurs.

TOUS.

Au beau sexe.

BELLE-BOULE.

Maintenant, la chanson de rigueur sur l'indulgence naturelle de la beauté en faveur des jolis soldats.

Air *Nouveau de M. Blanchard.*

Le guerrier qui aime la gloire,
Aussi aime la beauté.
La valeur mène à la victoire;
L'amour à la félicité.
Mais il faut que le bon apôtre,
Aussi fort pour l'un que pour l'autre,
Dis' du ton du commandement,
Comme guerrier et comme amant:
Ran, ran, ran, ran, ran;
Halte! front! align'ment!
Garde à vous! garde à vous!
Par p'loton, en avant!
En avant! en avant! en avant!

TOUS.

Garde à vous! etc.

Deuxième couplet.

BELLE-BOULE.

Dedans le jour d'une bataille,
Quand le clairon a retenti,
Au vis à vis de la mitraille
Que lui présente l'ennemi,
Il doit marcher pas ordinaire,
Avec sang-froid et caractère,
Et dire tout en arrivant,
Devant le feu toujours roulant:

Ran, ran, etc.

Troisieme couplet.

Enfin, après une triomphe,
Esclave d'une passion,
Il peut arriver qu'il s'enfonce
Dedans le matrimonion:
Alors, comme sous ses bannières,
Il est sûr d'avoir des confrères
Qui marchent sur le même rang.
Il doit se dire fermement:
Ran, ran, etc.

Et voilà.

DOUBLE-LAME.

Je bois à la santé du rossignol; c'est chanté aux oiseaux, Belle-Boule.

BELLE-BOULE.

Merci, l'hussard.

FRINGANT.

Vous vous appelez Belle-Boule.

BELLE-BOULE.

C'est un sobriquet ingénieux que m'a donné les femmes, en raison de mon physique idéal et romanesse. Maintenant voici le quart-d'heure du Ravelai.

JEAN PICHU.

Un instant, ça me regarde.

BELLE-BOULE.

A la bonne heure.

DOUBLE-LAME.

Bien, Jean Pichu.... Estimé de ses chefs, adoré de ses camarades; ce jeune homme ira loin.

JEAN PICHU.

Sensible, l'hussard. Combien c'est-il?

FRINGANT.

C'est rien, c'est moi qui a régalé en attendant mieux.

JEAN PICHU.

A la bonne heure...

FRINGANT.

Ma mère, combien c'est-il?

Mad. FRINGANT.

Cinq bouteilles à huit, ça fait...

FRINGANT.

Ça fait deux francs, les v'là.

Mad. FRINGANT.

Veux-tu bien reprendre ton argent.

FRINGANT.

A la bonne heure.

Mad. FRINGANT.

Il y aura toujours à boire chez moi pour les amis de mon fils.

BELLE-BOULE.

La sensibilité l'égare. Allons, enfans, il faut se séparer jusqu'à ce soir pour éviter les mots et les propos. En route.

TOUS.

(*Ils sortent sur le refrain.*)

Garde à vous, garde à vous,
Par peloton, en avant,
En avant.

SCÈNE XIII.

FRINGANT, BOMBARDE.

BOMBARDE.

Je suis satisfait de toi, fanfan, tu es le digne fils de ton père, et Victoire sera à toi quand ta mère voudra. (*Il sort.*)

SCÈNE XIV.

FRINGANT, *seul.*

Me donner Victoire! il est bien temps.... l'infidèle! Ah! ne me parlez pas de ces demoiselles de guinguette qui, par état, versent du vin à tous les consommateurs. Celui-ci leur z'y dit une douceur; celui-là lui pince le bras... cet autre, plus hardi, lui prend la taille... Ah! Victoire! Victoire! la perfide! Et prendre des bouquets de toutes mains, et donner des rendez vous à deux... C'est trop fort. Oh! Dieu de Dieu! que ne suis-je militaire... à c't' heure ça me serait au moins une consolation.

Air : *Ah ! quel plaisir d'être soldat.* (Dame Blanche.)

Ah ! quel plaisir d'être troupier !
Dans c'te noble carrière,
Je réponds qu'au monde entier,
Je f'rais mordre la poussière,
Ou je m'enfonc'rais le premier.

Couvert de laurier,
Quand il revient de la guerre,
Partout on le considère
Avec sa décoration.

Quand il passe, il faut voir
Le mouv'ment du factionnaire :
Partout le respect l'accompagne,
On s' met sous sa protection,
Quand il raconte ses campagnes,
On est saisi d'admiration ;
Et, comme sergent, on l'intercale
Dans la garde nationale.
Ah ! que de belles chos' il obtient
Quand il en r'vient.

Ah ! quel plaisir, etc.

SCÈNE XV.

FRINGANT, VICTOIRE.

VICTOIRE.

Le voilà ! Mais voyez s'il s'est souvenu seulement que c'était ma fête aujourd'hui, et s'il a songé à me donner le plus petit bouquet ; heureusement mon père y a songé pour lui.

FRINGANT.

La v'là !... mais pas de dialogue entre nous. Malgré l'envie que j'ai de lui faire des reproches, je dois me taire aujourd'hui, j'ai donné ma parole : demain je me donnerai ce plaisir.

VICTOIRE.

Eh ! bien, Monsieur, c'est là tout ce que vous me dites.

FRINGANT.

C'est tout.

VICTOIRE.

Quel air avez-vous donc ?

FRINGANT.

J'ai l'air qui me convient, Mamzelle.

VICTOIRE.

Mamzelle ! Est-ce que vous êtes fou ?

FRINGANT.

Oh! que non.

VICTOIRE.

Oh! que si... il faut que vous le soyez pour me parler ainsi, à moi qui vous aime tant.

FRINGANT, *à part.*

L'imposteuse!

VICTOIRE.

Mais voyons donc, monsieur Fringant, me répondrez-vous, oui ou non?

FRINGANT.

Non.

VICTOIRE.

Non?

FRINGANT, *à part.*

Il ne faut pourtant pas être incivil; la politesse est fille de l'honneur; c'est dire qu'elle est Française.

VICTOIRE.

Eh! bien, Monsieur, ne me parlez plus si vous voulez.

FRINGANT.

Cela m'arrange pour le quart d'heure, Mamzelle, car je me fais violence à moi-même et d'une façon peu ordinaire; tout ce que je puis vous dire, c'est que vous serez la cause innocente... innocente ou non, de quelque catastrophe peu commune.... J'en ai dit assez, j'en ai dit dit trop, peut-être. Mais je me flatte du moins que vous me rendrez cette justice, qu'il n'y a eu ni amour ni sentiment dans mon langage... souvenez-vous seulement que demain ce sera le lendemain d'aujourd'hui.

(*Il sort.*)

SCÈNE XVI.

VICTOIRE, *seule.*

A qui donc qu'il en a? qu'est-ce qui l'ébouriffe comme ça? Il m'aimait ce matin, il ne m'aime plus à présent, qu'est-ce qu'il fera donc ce soir.... Oh! les hommes!... les hommes!... comme ils sont donc capricieux!... C'est égal, il m'en faut un, et je veux Fringant, c'est tout juste ce qu'il me faut; il m'a aimée, il me raimera. Oh! moi je ne fais pas la renchérie comme tant d'autres.

Air : *Il m'a aimée, il me r'aimera*, (de Panseron).

Je n' dis rien,
Chacun l' sien;
Un mari, c'est l' plus doux bien.
Je n' dis rien,
J' trouve tout bien,
Pourvu qu'on me laiss' le mien.

La fille du marchand d' rubans
Dit pis qu' pendre des amans;
Ell' dit qu'ell' s'en passe, j' croi
Qu'ell' n' s'en pass' pas plus que moi.

Je n' dis rien, etc.

La p'tit' veuv' de l'épicier
Dit qu'ell' n' veut pas se r'marier;
Elle pleur' son mari, dit-on,
Ell' pleur' pour en avoir un s'cond.

Je n' dis rien, etc.

Fanchon dit qu'ell' verrait
Noyer tous les hommes sans r'gret.
Si l' fait arrivait, tout d'go
Ell' irait se j'ter à l'eau.

Je n' dis rien, etc.

Mais voyez un peu s'il reviendra. Ah! si je pouvais le faire enrager à mon tour. Justement v'là deux Jean-Jean.

SCÈNE XVII.

VICTOIRE, JEAN PICHU, CHAUVIN.

JEAN PICHU.

Dis donc, Chauvin, si nous ne pouvons pas, à cause de l'armistique, parler amoureusement avec notre Victoire, il y a d'autres femmes, Dieu merci, dans le quartier de la barrière.

CHAUVIN.

J'y songeais, deux jolis soldats sans particulière, ça n'est pas d'uniforme... Tiens, v'là justement une jeunesse, il faut lui parler.

JEAN PICHU.

Elle pleure.

CHAUVIN.

Bon ! le militaire est naturellement consolant?.. (*Ils s'approchent de Victoire.*) Il paraît, belle affligée, que vous avez des peines?

VICTOIRE.

J'ai des peines si ça m' fait plaisir.

JEAN PICHU.

C'est véridique.... Et comment qu'on vous appèle, Mamzelle?

VICTOIRE.

Moi!... Je m'appèle Victoire.

JEAN PICHU et CHAUVIN.

Victoire ! oh ! comme ça se trouve bien!

VICTOIRE.

Mais qu'est-ce que ça vous fait... (*à part*) Ah! si Fringant pouvait me voir, bisquerait-il....Je vais faire un peu la coquette.

JEAN PICHU.

Mamzelle Victoire, je voudrais que vous me fissassiez le plaisir de danser ce soir avec moi, à cause de votre fête.

VICTOIRE.

Oh ! moi, je ne demande pas mieux que de danser, d'abord.

CHAUVIN.

Je vous retiens pour la première.

PICHU.

Non, et mamzelle se ressouviendra que c'est moi qui ai fait la première ouverture de la danse.

CHAUVIN.

Ce n'est pas une raison.

Air : *Trio de Blanchard.*

Si vous avez l' cœur à la danse,
Mamzell', prenez-moi pour danseur.

PICHU.

Je mérite la préférence
Par ma gaîté, par ma valeur.

VICTOIRE.

Oui, messieurs, j'aime bien la danse.

ENSEMBLE.

Prenez-moi pour votre danseur.

VICTOIRE.

A vos propos je n'ose croire.

ENSEMBLE.

Victoire ! Victoire !
Comme la charge bat dans mon cœur.

PICHU, *bas.*

C'est un conscrit, n' l'écoutez pas,
Il ne march' point encore au pas.

VICTOIRE.

J' dans'rai plus d'une contredanse,

ENSEMBLE.

Prenez-moi pour votre danseur.

VICTOIRE.

A vos propos je n'ose croire.

ENSEMBLE.

Victoire ! victoire !
Comme la charge bat dans mon cœur.

CHAUVIN, *bas*.

C'est un conscrit, n' l'écoutez pas,
Ça n' marche pas encore au pas.

VICTOIRE.

A ce soir, messieurs, à la danse.

ENSEMBLE.

Dieu ! qeul regard est dans ses yeux.

VICTOIRE.

Je donnerai la préférence
A celui qui dans'ra le mieux.

ENSEMBLE.

O moment plein de charmes !
Je s'rai vot' danseur ;
Nous nous rendons les armes,
Vous êtes not' vainqueur,

VICTOIRE.

Ils me rendent les armes
Et je suis leur vainqueur ;
Mais l'amour n'a plus d' charmes,
Fringant m'ôte son cœur.

(En finissant le trio, Chauvin et Pichu ont pris chacun Victoire par une main.)

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, FRINGANT.

FRINGANT.

Grand Dieu de Dieu, qu'est-ce que je vois !

VICTOIRE.

Ah ! le voilà !

FRINGANT.

Conscrits, conscrits ! vous avez tous les deux manqué à l'article de l'armistique, vous êtes...

PICHU et CHAUVIN.

Nous sommes...

FRINGANT.

Vous êtes des blancs-becs.

PICHU et CHAUVIN.

Des blancs-becs !

FRINGANT.

Et c'est pas demain.. c'est aujourd'hui, c'est à l'instant qu'il faut s'aligner. (*Il ôte son tablier.*)

PICHU, *à Chauvin.*

Un instant !

SCÈNE XIX.

Les Mêmes, Mad. FRINGANT.

Mad. FRINGANT.

Eh ! ben, eh ! ben, Qu'est-ce donc, César, mon fils ?

FRINGANT.

Oui, ma mère... César est vot' fils, et vot' fils est César ; il ne souffrira pas que deux conscrits lui marchent sur le pied.

CHAUVIN.

Qu'est-ce qui lui a donc marché sur le pied ?

FRINGANT.

Allons, pas tant de raisons. (*Appelant.*) Père Bombarde, un briquet pour un, s'il vous plaît.

Mad. FRINGANT.

Un briquet ! César, mon fils, que veux-tu faire ?

FRINGANT.

Faire respecter le nom de mon père.

SCÈNE XX.

Les Mêmes, BOMBARDE, *apportant un briquet et de l'amadou.*

BOMBARDE.

Qu'est-ce qui veut allumer sa pipe ? Est-ce toi, mon garçon, qui veux fumer ?

FRINGANT.

Non, je fume assez comme ça ! c'est un sabre, que je vous demande. (*Il prend le sabre de Bombarde.*) Vous êtes pour quelque chose dans la querelle; on m'a manqué, à moi, à vous, à Victoire, à nous tous; je veux venger tout le monde, restez là, vous serez mon second.

BOMBARDE.

Zavec plaisir.

Mad. FRINGANT.

Jamais je n'y consentirai.

FRINGANT.

Ma mère, je vous respecte, mais il n'y a pas de milieu entre l'honneur et la valeur... A moi, conscrits, voici votre bouquet. (*Il se met en garde.*)

SCÈNE XXI.

Les Mêmes, DOUBLE-LAME, donnant le bras à Mlle. DUMILLET, BELLE-BOULE, donnant le bras à Mad. CHEVREAU, promeneurs et consommateurs accourant.

CHOEUR.

Air : *Fragment de la Dame blanche.*

Ah ! quel bruit ! quels cris ! quelle tempête !
Quel vacarme à tout étourdir !
Est-ce donc ainsi que l'on chante une fête
Qui n' doit donner que du plaisir.

ENSEMBLE.

CHOEUR.
Qui peut donc exciter sa rage?
FRINGANT.
Je ne puis contenir ma rage.
CHAUVIN ET PICHU.
Il n' faut pas fair' tant de tapage.

FRINGANT.

Comme vous deux, dedans ma rage,
J'en mangerais vingt.

VICTOIRE.

Quoi ! toujours ! (*ter*) quel courage ?

FRINGANT.

Trente ! quarante !

VICTOIRE.

Quoi ! toujours ! (*ter*) quel courage !

FRINGANT.

Cinquante ! soixante !

VICTOIRE.

Encor , encor , encor, encor !

FRINGANT.

Quatre-vingt !

TOUS.

Ah ! c'est trop fort.

CHOEUR GÉNÉRAL.

FRINGANT.

C'est égal (*bis*), je suis téméraire,
En ce jour (*bis*) ;
Je venge l'amour
Ou ce jour,
Sans détour,
Sera mon dernier jour.

PICHU ET CHAUVIN.

Laissez donc (*bis*) ce téméraire,
En ce jour , (*bis*.)
Fair' comm' le tambour.
J'veux qu' ce jour,
Sans détour,
Soit son dernier jour.

TOUS LES AUTRES

Pourquoi donc (*bis*) cette colère,
En ce jour (*bis*)
On s' doit à l'amour ;
Et ce jour,
Sans détour ,
Est notre plus beau jour.

BELLE-BOULE.

Voyons, que s'est-il donc passé ?

FRINGANT.

Il s'est passé qu'ils ont manqué à l'armistique, il avait

été convenu que pas un ne parlerait à Victoire avant demain, et je les ai surpris ici; qu'ils disent que non.

PICHU, *montrant Mlle. Dumillet.*

J'ai rien manqué du tout, pisque voilà ma Victoire.

CHAUVIN, *montrant Mad. Chevreau.*

Et que voilà la mienne.

DOUBLE-LAME.

Comment, c'est ça ta Victoire? Soutiens-moi, Chatillon, je m'évanouis.

FRINGANT.

Bah! celle-ci est donc la mienne, à moi tout seul.

BELLE-BOULE.

Comment, ces dames que nous avons amenées?

PICHU.

Merci, hussard.

CHAUVIN.

Merci, voltigeur.

FRINGANT.

Il paraîtrait d'après ça, qu'il y avait trois Victoires. Mais un instant, ces bouquets?

Mlle. DUMILLET et Mad. CHEVREAU.

Les v'là.

FRINGANT, *montrant celui de Victoire.*

Mais celui-ci.

BOMBARDE.

Ne vas-tu pas en être jaloux, c'est le mien.

FRINGANT.

C'est le bouquet paternel! ah! mamzelle Victoire, je n'ai pas assez de mes deux genoux pour vous demander mon pardon. (*Il se met à genoux.*)

VICTOIRE.

Levez-vous donc, car il me tardait de vous l'accorder.

BOMBARDE.

Tu es un brave, César, et je te donne Victoire à cause de ton courage.

FRINGANT.

Alors vivent toutes nos Victoires, vivent les jolis soldats, vive ma femme, vive moi!

BELLE-BOULE.

Puisque chacune a son coq, en avant la poule.

VAUDEVILLE.

FRINGANT.

Air *Nouveau de M. Blanchard.*

Ah! qu' ça fait d' bien, (*ter.*)
Quand on épouse une fille
Gentille;
Ah! qu' ça fait d' bien,
Quand on s' marie et qu'on n' risque rien.

BOMBARDE.

Moi, quand j' pense à cet éclat de mitraille,
Qui m' portait un billet d'hôpital;
Ah! qu'ça fait d'mal;
J'ai quitté trop tôt l' champ d' bataille;
Ah qu' ça fait d' mal. (*ter.*)
Je s'rais p'têtre aujourd'hui général.

DOUBLE-LAME.

Un boulet ça vex', la chose est sûre;
Mais aussi, pour prix de la valeur,
Quand on ferm' notr' blessure
Avec le ruban d'honneur.

TOUS.

Ah! qu' ça fait d' bien. (*ter.*)

MLLE. DUMILLET.

Pichu, respect' ton uniforme.
Quand on manque au serment conjugal,
Ah! qu' ça fait d' mal,
On est mis bientôt à la réforme.
Ah! qu' ça fait d' mal,
D'être rayé du corps matrimonial.

PICHU.

En voyageant d'étape en étape,
Près du beau sexe, trop en gaîté,
J'ai reçu plus d'une tape ;
Mais quand ça vient d' la beauté,
Ah ! qu' ça fait d' bien, etc.

FRINGANT.

Quand on se rappèle ce tems d'alarme,
Qui nous menaçait d'un sort fatal,
Ah ! qu' ça fait d' mal.
Le vieux soldat sent rouler un' larme,
Ah ! qu' ça fait d' mal.
Quand on a le cœur un peu martial,
Mais lorsque l'on pense à la vaillance,
Dont nos soldats seront toujours fiers,
Quand on s' souvient que la France
Seule a vaincu l'univers,
Ah ! qu' ça fait d' bien, etc.

MAD. CHEVREAU.

Quand la guerr' met l' soldat à l'épreuve,
Quand du départ on donn' le signal,
Ah ! qu' ça fait d' mal.
Quitter son mari, c'est presq' être veuve,
Ah ! qu' ça fait d' mal,
Et puis faut tout' seule aller au bal.

CHAUVIN.

Mais, à mon retour, tout me seconde,
J' trouve un p'tit Chauvin, tout mon portrait,
Tandis que j' diminuais l' monde,
J'vois qu' ma femme l'augmentait ;
Ah ! qu' ça fait d' bien, etc.

BELLE-BOULE.

Je n' vais jamais du côté d' Surène,
De ce pays j' crains le vin natal,
Ah ! qu' ça fait d' mal ;
Ce vin, dans l' gosier, passe avec peine,
Ah ! qu' ça fait d' mal,
Comm' ça vous r'froidit le bocal.
Mais viv' la Bourgogne ! là tout s' concentre ;
Parlez-moi du vin de Chambertin,
Lorsque ça vous pass' dans l' centre,
Comm' ça réchauff' le fantassin ;
Ah ! qu' ça fait d' bien, etc.

VICTOIRE.

Les soldats de la barrièr' du Maine
Sont tremblans devant vot' tribunal ;
Ah ! qu' ça fait d' mal,
Ils vont tous défiler sur la scène,
Ah ! qu' ça fait d' mal.
S'ils entendent certain bruit fatal ;
Mais ici, tout comme à la parade,
Si chacun peut entendre ce soir :
Bravo ! bravo ! camarade,
Tout l' monde a fait son devoir.
Ah ! qu' ça fait d' bien (*ter.*)
De voir applaudir un' salle entière ;
Ah ! qu' ça fait d' bien, (*ter.*)
Quand tout le parterre
Est not' soutien.

FIN.



